

Saint-Gervais

Constituer son œuvre : un savant mélange d'obsessions et de cohérence

Pour sa troisième édition, le prix littéraire "Naissance d'une œuvre" revient à Saint-Gervais afin de récompenser la 4^e, 5^e ou 6^e publication d'un auteur. Pour mieux comprendre la notion d'œuvre dans la littérature, Sylvain Fort et Michèle Gazier, membres du jury, nous en livrent leurs définitions.

« **C**ervantes disait : "A chaque fou son obsession." L'écrivain est quand même un sacré obsédé ! » Pour la quatrième édition du prix littéraire "Naissance d'une œuvre", remis ce mercredi 21 mai à Saint-Nicolas-de-Véroce, deux membres du jury, Michèle Gazier et Sylvain Fort, livrent leur vision de "l'œuvre", avec un grand O. Interrogés séparément, les deux observateurs aux regards aiguisés du monde littéraire ont mis en avant systématiquement la notion d'obsession. « Il y a une forme de persistance dans l'écriture. Une cohérence et une ligne directrice qui ne sont pas forcément identifiées par l'auteur lorsqu'il pose ses premiers mots sur le papier. Ça s'impose à lui finalement », analyse Michèle Gazier.

Pour Sylvain Fort, essayiste et traducteur, la notion de développement prend une place considérable dans sa définition : « C'est comme un arbre. Le premier livre représente les racines et puis il grandit, grossit, prend plus de place mais ça reste le même arbre. Je pense qu'une œuvre se retranscrit le plus dans les personnages. Ce sont les bran-



Le club des lauréats du prix "Naissance d'une œuvre", Michel Jullion, Nicolas Le Nen, Laurent Binet, Gilles Marchand, lors de l'annonce des lauréats de la 3^e édition du prix.

Photo Atelier photo Boris Molinier

ches. Ils portent les hantises et les obsessions de l'auteur. »

« Une œuvre se retranscrit le plus dans les personnages. Ils portent les hantises et les obsessions de l'auteur »

Sylvain Fort, essayiste et traducteur

Alors au moment de décer-

ner le prix saint-gervolain pour un 4, 5^e ou 6^e roman, les membres du jury se plongent dans le passé littéraire des candidats. Principalement à la poursuite d'une forme de cohérence, ce retour en arrière permet aussi d'évaluer le chemin parcouru. « On a des premiers romans où il y a déjà tout mais on ne le voit pas immédiatement, les suivants font office de concrétisation », souligne Michèle Gazier, écrivaine et ancienne critique littéraire, pendant plus de 25 ans dans les colonnes du magazine Télérama.

Mais alors, une œuvre nécessite-t-elle forcément un

chef-d'œuvre qui se détache du reste des publications ? « Cette notion de chef-d'œuvre me paraît galvaudée de nos jours, je peux vous le dire encore plus après toutes ces années où j'ai officié en tant que critique. Le monde littéraire a l'impression de découvrir l'eau chaude à chaque sortie qui fait sensation. Aujourd'hui, les gens ont tendance à oublier l'histoire de cet art riche et ancien. Impossible de savoir si un ouvrage est un chef-d'œuvre, l'Homme n'a pas le recul nécessaire. Françoise Sagan me disait au cours d'un entretien : "C'est la postérité seule qui pourra dire si

j'étais un phénomène de société ou une vraie écrivaine" et je trouve que sa façon de voir les choses était la bonne. »

Patience et cohérence de moins en moins dans l'air du temps

En 2025, le monde littéraire n'échappe pas à la règle qui régit les autres arts. Une économie industrialisée, axée sur les ventes et la productivité. Dans un tel contexte, édifier une œuvre complexe où l'auteur a pris le temps de vivre entre chaque publication pour nourrir ses écrits s'avère être de moins en moins la norme. « Il y a une responsabilité des maisons d'édition qui peuvent laisser partir des écrivains qui sont dans ce cheminement car ils vendent moins. On remarque d'ailleurs que les livres que nous recevons pour "Naissance d'une œuvre" sont envoyés par des petits éditeurs et je ne le dis pas de manière péjorative. Ces écrivains retournent vers des façons de faire plus artisanales et familiales. À l'inverse des auteurs qui avaient signé des premiers ouvrages intéressants qui peuvent se perdre dans leur volonté de plaire au plus grand nombre et lissent leur vision », détaille Sylvain Fort.

Une chose est certaine, le lauréat de cette quatrième édition semble avoir coché toutes les cases : un roman percutant et à la lecture des précédents, le déploiement d'un univers précis et cohérent.

• Nathan Bayol Garcia

L'auto-fiction, un phénomène littéraire antinomique de l'œuvre ?

Lors du lancement du prix "Naissance d'une œuvre", son initiatrice, Laurence Viénot, a marqué son rejet de l'auto-fiction. « J'aime la vraie fiction, c'est ce que nous avons voulu mettre en avant. Depuis plusieurs années, nous sommes trop dans de l'auto-fiction, les auteurs se mettent trop en scène », déclarait-elle alors.

Nous avons aussi interrogé deux des membres du jury de cette quatrième édition, Sylvain Fort et Michèle Gazier sur la question. Tous sont d'accord pour dire que l'auto-fiction ne peut pas s'inscrire dans la démarche de la constitution d'une œuvre. « D'ailleurs, même ceux qui ont publié un premier roman

dans cette veine-là arrêtent au troisième ou quatrième, tout au plus. Ils ont complètement essoré leur sujet personnel et doivent aller ailleurs pour créer. Je pense que ce genre a un vrai succès parce que les gens aiment les confessions. Elles nous rassurent sur nos propres défauts, nos faiblesses. Je pense que c'est aussi le

symptôme d'une société assez hypocrite où on nous demande de cacher toutes les cases et de maintenir les apparences, contrairement à ce que l'on peut entendre. Il y a un effet presque psychanalytique à se plonger dans les révélations des autres », souligne Sylvain Fort.

Pour Michèle Gazier, le

roman et l'auto-fiction sont parfaitement antinomiques : « Le roman se construit autour du monde et l'auto-fiction se construit autour de soi-même. À une nuance près que la vision du monde de l'auteur passe par son filtre personnel, ce qui rend la chose encore plus riche et complexe. »

• N.B.-G.